

que 505 réfugiés syriens arrivés en 2015, originaires de la région de Damas et bénéficiaires d'une

UN COLLECTIF D'ORGANISATIONS ET DE PERSONNALITÉS

Boissière Anthropologue, MCF à l'université Lyon-2 ; **Dylan Bou-tiflat** Secrétaire national du PS

Paris-Est Créteil) ; **Firas Kontar** Juriste et militant des droits de l'homme...

«La Mort de la nature», aux racines de l'écoféminisme

Dans cet ouvrage majeur écrit en 1980, la philosophe Carolyn Merchant analyse d'un point de vue féministe les liens entre nature, rationalité et progrès. La traduction française vient de sortir.

C'était une vieille édition anglaise, dont le dos fripé montrait des signes avancés de fatigue, à peine trouvable en librairie. Et pourtant, *The Death of Nature* de Carolyn Merchant (1980) est un ouvrage majeur du féminisme: abondamment cité par l'Italienne Silvia Federici dans son livre *Caliban et la Sorcière* (Entremonde, 2017), il fait

l'effet d'une commotion intellectuelle encore aujourd'hui. Il est considéré comme le livre fondateur de l'écoféminisme, courant qui naît dans le terreau des mouvements écologistes de la deuxième moitié du XX^e siècle aux États-Unis. En France, la philosophe Emilie Hache, porte-voix de l'écoféminisme, s'est inspirée de Carolyn Merchant. Et l'injustice est aujourd'hui réparée, puisque paraît une traduction française, *la Mort de la nature*, aux éditions Wildproject.

Philosophe, historienne des sciences, professeure d'histoire environnementale, d'éthique et de philosophie à l'université de Berkeley, Carolyn Merchant

montre que l'asservissement de la nature à des fins productivistes a accompagné celui des femmes, et vice versa. Mêlant histoire des sciences et histoire sociale, l'autrice analyse les XVI^e et XVII^e siècles et revisite de façon novatrice l'histoire des sciences d'un point de

vue féministe. Au cours de cette période charnière, les «pères» de la science moderne comme Descartes, Bacon ou Newton promeuvent une «rationalité» dans laquelle l'esprit prend le pas sur la matière et les corps. La gloire est à la machine. En conséquence, la nature est considérée comme morte, une ressource à exploiter dont il faut «pénétrer» les secrets avec force. Les fem-

mes, symboles de cette proximité avec la «Terre-Mère», seront les premières affectées: leurs corps sont vus comme disponibles, passifs. Celles qui résistent, les «sorcières», seront persécutées. Plus tard, cette notion s'étend et «les noirs et les ouvriers» seront également considérés comme des moyens de production. Une réflexion fondatrice pour réévaluer le contenu de la science et de la modernité occidentale.

CLARA GUILLARD

A lire : La Mort de la nature. Les femmes, l'écologie et la révolution scientifique de Carolyn Merchant, éditions Wildproject, 454 pp., 25 €.

Retrouvez chaque premier samedi du mois, L (Elle, Lui, L'autre, Liberté, LGBTQIA +), la newsletter Idées de Libération sur le féminisme, le genre et les sexualités, en vous abonnant sur Libé.fr.

